

QUAND LES GENS ONT VRAIMENT BESOIN D'AIDE

DAVID ROPER

MT 14.13-21 ; MC 6.33-44 ;
LC 9.11-17 ; JN 6.2-14,
À LA LOUPE



L'un des miracles les plus frappants du Christ fut celui de la multiplication des pains. Avec l'histoire de la résurrection, ce miracle est le seul à être raconté dans les quatre Évangiles¹, peut-être parce qu'il s'agissait de ce que l'on pourrait appeler un miracle "créatif" du Seigneur², ou peut-être parce qu'il était vu par un très grand nombre de personnes, ce qui exclut toute possibilité de falsification. Quelle qu'en soit la raison, l'histoire de Jésus nourrissant la multitude était primordiale pour les premiers chrétiens. On trouve souvent, dans l'art primitif chrétien, le motif des pains et des poissons. Les chrétiens de notre époque tiennent toujours à cœur cet événement. Quand on les sonde au sujet de leurs histoires bibliques préférées, celle-ci se trouve presque toujours vers en tête de liste.

On peut aborder cet événement sous plusieurs angles³ ; mais nous allons le considérer comme exemple sur la manière dont Jésus aidait les gens, exemple que nous pouvons suivre également. Le Nouveau Testament enseigne clairement que nous devrions nous montrer sensibles aux besoins des autres.

Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi (Ga 6.10).

La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde (Jc 1.27).

Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il

¹ La répétition devient d'autant plus significative quand on considère que sur les milliers de miracles opérés par Jésus, Jean n'en choisit que sept, et qu'il évitait normalement de répéter ceux mentionnés dans les Évangiles synoptiques.

² C'est-à-dire un miracle où Jésus créa quelque chose : l'eau en vin, par exemple.

³ Nous l'avons déjà considéré du point de vue d'une mise à l'épreuve de la foi (leçon précédente).

voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? (1 Jn 3.17).

L'histoire que nous considérons contient plusieurs principes importants nous permettant de savoir ce qu'il faut faire — et ne pas faire — pour aider ceux qui sont vraiment dans le besoin.

LES BESOINS

La première partie de cette histoire souligne le fait que les gens autour de nous ont des besoins réels⁴. Considérons le contexte.

Jésus et ses apôtres avaient entamé une tournée en Galilée. Vers la fin, ils apprirent que le roi Hérode avait fait décapiter Jean-Baptiste et qu'il s'intéressait dangereusement à leur mission. Jésus proposa aux disciples de les emmener à 12 ou 13 kilomètres au nord de la mer de Galilée, vers une destination désertique près de Bethsaïda-Julias, sur la rive est⁵. Leur traversée en barque était plutôt facile, permettant peut-être à Jésus et à plusieurs des apôtres de se reposer (cf. Mt 8.24).

Les besoins à l'époque

Pendant ce temps, la foule à Capernaüm découvrit le départ de Jésus, "quitta les villes et le suivit à pied" (Mt 14.13). Selon Marc, "on accourut à pied et on les devança là (où ils se rendaient)" (Mc 6.33⁶). Essayons d'imaginer :

⁴ Selon l'enseignement de Paul en 2 Thessaloniens 3, nous ne devons pas aider ceux chez qui notre aide encouragerait la paresse. Le but de ce sermon est de parler de l'aspect positif de la question, des besoins réels/authentiques/légitimes, que nous pouvons soulager selon les Écritures.

⁵ Ceci est basé sur la supposition que leur voyage a commencé à Capernaüm ou dans les environs.

⁶ Ceux qui connaissent la région nous assurent que ceci ne présenterait pas de problèmes insurmontables. Ceux qui se déplaçaient à pieds devaient traverser le Jourdain, mais il existait un gué un peu au nord de l'endroit où la rivière se vidait dans la mer de Galilée.

les jeunes et les bien portants couraient le long des rives, alors que les vieux et les malades suivaient plus difficilement derrière. Parmi ceux qui se dépêchaient étaient ceux qui amenaient leurs malades pour que Jésus les guérisse (Mt 14.13-14). Tout le monde était parti en même temps, mais bientôt on voyait une longue procession étendue sur toute la rive nord de la mer de Galilée.

À l'arrivée de Jésus sur la rive, la foule était déjà là, attendant son arrivée (Mc 6.33 ; Mt 14.14). Les disciples poussèrent sans doute un soupir de mécontentement⁷. Ils étaient fatigués, ils avaient faim (Mc 6.31), ils avaient besoin d'être seuls avec Jésus ; mais voici que cette foule était toujours présente, toujours insatiable ! Tous les serviteurs de Dieu connaissent ce sentiment, n'est-ce pas ? Il leur arrive d'être complètement exténués, mais les gens continuent de venir, de demander leur aide. Bien que l'on essaie de les aider avec grâce et amour, il est parfois nécessaire de réprimer une montée de ressentiment.

La réponse de Jésus était tout autre : "Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mc 6.34a ; cf. Mt 14.14). Luc dit qu'il les "accueillit" (Lc 9.11a). Il n'endura pas leur présence, il ne les toléra pas : il les accueillit ! C'est épatant !

Jean dit que la foule "le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades" (Jn 6.2). Le Christ commença immédiatement à guérir "ceux qui avaient besoin de guérison" (Lc 9.11c). Et, comme il ne laissait jamais passer une occasion de prêcher, il "se mit à les enseigner longuement" (Mc 6.34b), leur parlant "du royaume de Dieu" (Lc 9.11b).

C'était encore une longue journée dans la vie de Jésus. Par moments, il faisait des pauses sur le flanc de la montagne (cf. Jn 6.4, 15) ; mais, il passait la plupart de son temps à enseigner et à guérir. La foule grandissait alors de plus en plus (Jn 6.5⁸), atteignant jusqu'à "environ cinq

mille hommes, sans les femmes et les enfants" (Mt 14.21). Selon les estimations, il pouvait y avoir entre 10 000 et 15 000 personnes en tout.

Pendant toute la journée, Jésus nourrit spirituellement ces gens ; mais le soir venu, leur besoin de nourriture physique s'avéra critique. Voici des milliers de personnes — y compris Jésus et ses disciples — qui avaient passé la journée sans manger. Le départ précipité de Jésus de Capernaüm, et la foule partie tout aussi précipitamment à sa poursuite, tout cela n'avait laissé aucun loisir pour des préparatifs.

Or, peut-être que pour nous, lecteurs de ces événements, le besoin de nourriture physique peut sembler banal au milieu de cette journée remplie de miracles excitants et d'enseignements qui changeaient la vie ; mais Dieu nous a faits de manière à ce que nous ayons régulièrement besoin de cette nourriture physique. Bien entendu, nous ne devons pas vivre "de pain seulement" (Mt 4.4), mais une miche de pain de temps en temps ne fait pas de mal.

Jésus n'hésita pas à attirer l'attention des disciples sur ce besoin. Indiquant du doigt la multitude, il demanda à Philippe : "Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?" (Jn 6.5). Plus tard, il dit à ses apôtres "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mt 14.16). Il reconnaissait ainsi que la foule avait des besoins spirituels et physiques.

Les besoins aujourd'hui

À notre époque, comme aux temps de Jésus, les gens ont des besoins réels, dont les plus importants sont spirituels. Jésus souligna cela lorsqu'il demanda : "Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?" (Mt 16.26). Pourtant, les gens ont aussi d'autres sortes de besoins que nous ne devons ignorer. Un jour, un chrétien parlait à un autre chrétien sur sa mission dans une

proche" (Jn 6.4). On a suggéré que cela expliquait la foule de plus en plus grande, gonflée par les pèlerins sur le chemin de Jérusalem et qui s'arrêtaient pour voir la raison de toute l'excitation. Le problème avec cette hypothèse est que de tels voyageurs avaient toujours des provisions, alors que quand on en chercha en fin de journée, on n'en trouva pas. Ce détail sur la Pâque fut donc donné, sans doute, pour préciser la saison de l'année et expliquer la présence de "beaucoup d'herbe" (Jn 6.10) à cet endroit.

⁷ Je ne pense pas être trop critique ici. Lorsque Jésus suggéra de nourrir la foule, les disciples répondirent en demandant qu'il la renvoie (Mc 6.36).

⁸ Jean explique que "la Pâque, la fête des Juifs, était

région où les gens mouraient de faim. “Qu’as-tu fait, exactement ?” dit le second. “Je leur ai donné des prospectus”, répondit le premier. “Qu’en ont-ils fait ?” lui demanda le second. “Ils les ont mangés” dit tristement le premier.

Depuis toujours, nous reconnaissons certains besoins, comme par exemple le besoin de se nourrir, de se vêtir. Jacques 2.15 parle de ceux qui “sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour”. Il paraît qu’on peut toujours voir dans les fouilles des locaux des Églises des 4ème et 5ème siècles une ou plusieurs pièces apparemment destinées à stocker de la nourriture et des vêtements pour les démunis. Nous constatons souvent la même disposition dans beaucoup de locaux d’Églises aujourd’hui.

Un autre besoin généralement reconnu aujourd’hui est celui des veuves et des orphelins. Jacques écrivit : “La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions” (Jc 1.27). Beaucoup d’assemblées s’organisent de manière à ne pas négliger leurs veuves (cf. Ac 6.1). Beaucoup de chrétiens adoptent des enfants orphelins. D’autres soutiennent financièrement des foyers spécialisés pour les enfants abandonnés ou pour les personnes âgées.

On pourrait mentionner d’autres besoins communément reconnus, tels que la nécessité de prendre soin des malades. Jésus, lui, pensait beaucoup aux malades. Il approuva ses disciples généreux avec ses paroles : “J’étais malade et vous m’avez visité” (Mt 25.36). La plupart des assemblées essaient d’aider les malades, en allant leur rendre visite, en leur apportant des repas, etc. Dans certains pays, les chrétiens ont même construit des hôpitaux pour alléger la souffrance des populations.

Ce que nous faisons actuellement pour servir les autres est bon ; cependant, nous devons nous rendre compte que de nouveaux besoins se font continuellement connaître ou, du moins, de nouvelles expressions d’anciens besoins (cf. Ga 6.10 ; 1 Th 5.14) : des foyers déchirés par le divorce ; des enfants négligés ou mal traités ; la dépendance à l’alcool ou à des drogues ; l’immoralité sexuelle, avec une épidémie du SIDA qui ne montre aucun signe de ralentissement ; des hommes et des femmes souffrant de problèmes émotionnels tragiques ;

des “sans abris”, des “sans domicile fixe” qui se multiplient. La liste pourrait s’allonger.

Je ne prétends pas détenir la réponse à tous ses problèmes, ni ne suggère que nos assemblées doivent forcément développer des programmes pour chacun d’entre eux. J’essaie de dire, pourtant, qu’il existe toutes sortes de besoins réels et légitimes, et qu’en tant que chrétiens individuels, nous pouvons et devons y apporter notre aide.

Comme je l’ai déjà dit, nous devons surveiller nos priorités et ne pas nous laisser égarer de notre objectif d’amener les gens à une connaissance de Jésus pour être sauvés. En même temps, si nous négligeons les besoins urgents de ceux qui nous entourent, nous manquons d’être ce que Dieu veut que nous soyons. Alors que le premier et le plus grand commandement est d’aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, le deuxième est d’aimer notre prochain comme nous-mêmes (Mt 22.37, 39). Jean écrivit :

Si quelqu’un dit : J’aime Dieu, et qu’il haïsse son frère, c’est un menteur, car celui qui n’aime pas son frère qu’il voit, ne peut aimer Dieu qu’il ne voit pas. Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (1 Jn 4.20-21).

CERTAINS ÉVITENT D’AIDER

Comme nous l’avons noté, Jésus, connaissant les besoins de la foule, dit à ses apôtres de l’aider. Les réponses des disciples ressemblent aux réponses que nous donnons parfois lorsqu’on nous demande de l’aide.

“Nous n’en avons pas les moyens”

Jésus leva les yeux, vit qu’une foule nombreuse venait à lui et dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l’éprouver, car il savait ce qu’il allait faire⁹ (Jn 6.5-6).

Le texte ne dit pas pourquoi Jésus choisit de lancer d’abord ce défi à Philippe. On a suggéré que ce dernier était originaire de la région¹⁰ et

⁹ Chaque fois que le Seigneur nous met devant un défi, il en a déjà la solution. À nous de la trouver !

¹⁰ Philippe était de Bethsaïda (Jn 1.44 ; 12.21), sans doute celle qui était une banlieue de Capernaüm ; mais il est possible qu’il venait de l’autre Bethsaïda, celle de la rive est de la mer (où eut lieu ce miracle, Lc 9.10).

qu'il était le plus apte à connaître les ressources à leur disposition. La réponse de l'apôtre était typique : il décida de vérifier *les ressources des apôtres eux-mêmes*. Il calcula donc rapidement le nombre de personnes présentes¹¹, le minimum de nourriture requise pour chacun, le prix du pain. Puis il livra ses conclusions à Jésus : "Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu" (Jn 6.7 ; cf. Mc 6.37). Un denier représentait le salaire d'une journée pour un travailleur de l'époque (Mt 20.2). Pour gagner deux cents deniers, il lui faudrait travailler plus de six mois. La bourse¹² des disciples ne contenait sûrement qu'une fraction de cette somme.

Ayant parfois l'habitude de penser que l'argent est la réponse à tout problème, notre première réaction est de vérifier l'argent dont nous disposons. À un défi individuel, nous risquons de répondre : "Je n'ai pas assez d'argent" ; à un défi pour l'assemblée : "Rien n'y est alloué dans le budget." Confrontés à une tâche impressionnante, notre erreur habituelle est de considérer seulement nos propres ressources, oubliant que Dieu, lui, possède des ressources sans limites.

Quelqu'un a dit que quand il s'agit de l'œuvre du Seigneur, les chrétiens souffrent du syndrome de "la paralysie de l'analyse". Le ministère de certains chrétiens semble être de dire que ceci ou cela ne "marchera pas".

"Ce n'est pas notre problème"

Plus tard, tous les apôtres furent confrontés aux besoins de la foule ; leur réponse nous fait penser, une fois encore, à nous-mêmes : "Renvoie la foule afin qu'elle aille dans les villages et dans les campagnes des environs, pour se loger¹³ et pour trouver du ravitaillement ; car nous sommes ici dans un lieu désert" (Lc 9.12).

Cette "solution" s'avérait peu réaliste. Imaginons la confusion — le chaos — résultant de

dix ou quinze mille personnes affamés descendant sur les villages des environs à la recherche de nourriture. Les disciples firent cette suggestion probablement parce que, fatigués et affamés eux-mêmes, ils ne désiraient pas s'occuper de ce problème.

Malheureusement, ceci est souvent notre solution aussi : "Allez-vous en, débrouillez-vous, ce n'est pas ma responsabilité, laissez-moi tranquille." Nous n'aimons pas trop être dérangés, être appelés à assumer les problèmes des autres.

"Ils ne le méritent pas"

Les apôtres auraient pu offrir d'autres raisons pour ne pas agir. Ils auraient pu prétendre que la foule ne méritait pas leur aide : "Ces gens ne s'intéressent pas aux choses spirituelles, ils ne sont là que pour les guérisons et la nourriture gratuites." Les événements suivants corroborèrent cette analyse, car Jésus dit que la foule était superficielle et ses priorités mal placées.

Le Christ, qui connaissait les pensées et les motivations des gens (Jn 2.25) n'y voyait pas une raison de ne pas les aider. Bien entendu, nous ne devons pas encourager la paresse et la fainéantise (2 Th 3.10) ; mais devant un besoin légitime, nous sommes tenus de réagir, non à cause du bénéficiaire, mais à cause de qui nous sommes (ou à qui nous sommes !).

Le Seigneur n'accepta pas les excuses préférées par ses disciples. Au contraire, il dit : "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mc 6.37). On se demande si dans ses yeux ne brillait pas un peu de colère, à ce moment-là. Aujourd'hui encore, Jésus n'accepte pas les excuses de ses disciples qui doivent pratiquer le bien "envers tous, et surtout envers les frères en la foi" (Ga 6.10).

COMMENT NOUS POUVONS AIDER

Avoir l'Esprit de Christ

Souvenons-nous que Jésus avait compassion des foules et qu'il les accueillit. Là où les apôtres voyaient des nuances, Jésus, lui, observait des besoins.

Nous manquons souvent d'être sensibles aux besoins des autres. Certaines personnes parmi nous sont plus sensibles que d'autres,

¹¹ Sans connaître le processus par lequel Philippe arriva à sa conclusion, nous pouvons dire qu'il a sans doute raisonné ainsi.

¹² Il s'agit de la bourse qui contenait les fonds employés par Jésus et les disciples pendant leur déplacements ; Judas en avait la charge (Jn 12.6 ; 13.29).

¹³ La référence au logement prouve que la plupart des personnes de la foule ne venaient pas de cette même région.

plus capables d'exprimer un souci authentique pour les déboires que peut rencontrer leur prochain.

Si nous développons l'attitude du Christ envers les démunis, nous aurons moins de mal à les aider. Néanmoins, quelques suggestions supplémentaires peuvent s'avérer utiles.

Utiliser les ressources à notre disposition

Philippe et les autres n'avaient pensé qu'à ce qu'ils n'avaient pas, mais Jésus les encouragea à penser dans l'autre sens : "Et il leur répondit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir" (Mc 6.38). La "solution" des disciples était : "Allez acheter" (cf. Mt 14.15 ; Mc 6.37) ; Jésus disait plutôt : "Allez voir ce que vous avez déjà."

Or, la foule, comme Jésus et ses disciples, n'avait pour ainsi dire rien, étant parti trop vite pour penser à amener des provisions. Les apôtres firent des recherches dans toute la foule (souvenons-nous qu'il y avait de dix à quinze mille personnes !), sans rien trouver, si ce n'est le casse-croûte d'un garçon. André dit au Maître : "Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ?" (Jn 6.9).

Quand on lit ce mot "pains", il ne faut pas penser au pain français sur une table bien garnie, mais à une sorte de petit gâteau plat, pas plus grand qu'un biscuit sec. Les pains étaient d'orge, la nourriture des pauvres. Les poissons étaient sûrement ceux aux vinaigre pour lesquels la région était renommée, plutôt comme des sardines.

Disons un mot au sujet de ce garçon prêt à donner son casse-croûte. Connaissant les garçons, nous pouvons comprendre celui qui dit qu'il s'agit là "d'un plus grand miracle que la multiplication des pains". Parlant sérieusement, nous devons reconnaître que ce garçon fit une contribution remarquable. On ne peut que dire que, bien que jeune, il croyait au Seigneur et avait confiance en lui. C'est merveilleux !

Jésus voulait que ces disciples comprennent que, bien qu'ils n'aient pas beaucoup, ils avaient quelque chose. La plupart d'entre nous excellent au calcul de ce que nous n'avons pas, ou de ce que nous ne pouvons pas faire, au lieu du contraire. Même si la pauvreté de nos talents nous embarrasse, consacrons-les à Dieu et il nous surprendra par les résultats !

S'appuyer sur les ressources du Seigneur

Quand nous employons nos ressources pour le service de Dieu, nous devons comprendre que nous devenons ainsi les compagnons de travail de celui qui possède les cieux et la terre (Gn 14.22) ! De plus, nous devons comprendre qu'il peut, avec le peu que nous contribuons à son œuvre, accomplir des choses prodigieuses. On a souvent dit qu'un peu dans la main de Dieu se change en beaucoup. L'incident que nous étudions en est le meilleur exemple.

"Jésus dit : Faites asseoir ces gens. Il y avait à cet endroit beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes" (Jn 6.10¹⁴) ; "il leur commanda de les faire tous asseoir en groupes sur l'herbe verte, et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante" (Mc 6.39-40). Cet organisation avait sans doute plusieurs explications : (1) elle facilitait la distribution de la nourriture à ces milliers de personnes, car il serait impossible de le faire avec tout le monde se pressant autour de Jésus et les disciples ; (2) elle assurait qu'on n'oublierait personne ; (3) elle permettait de compter la foule, et d'authentifier ainsi le miracle.

Faire ce que dit le Seigneur, même si nous ne le comprenons pas

On se demande si les douze ne se sentaient pas un peu ridicules en faisant asseoir une foule perplexe pour recevoir un repas composé de cinq pains et deux poissons. Disons en leur faveur que les gens de la foule obéirent, ils firent ce que leur dit le Seigneur. On dit que le premier pas vers la réussite dans tout domaine chrétien n'est pas dans l'estimation de nos ressources, mais dans l'obéissance à la volonté de Dieu.

Tout le monde étant prêt, Jésus "leva les yeux vers le ciel [source de tous les bienfaits, Jc 1.17] et dit la bénédiction ['rendit grâces' - Jn 6.11, 23¹⁵]" (Mt 14.19). La prière juive avant de manger

¹⁴ Jean ajouta qu'il y avait "à cet endroit beaucoup d'herbe". Ce détail fourni par un témoin oculaire expliquait pourquoi les gens accepteraient de s'asseoir par terre (cf. aussi Mt 14.19, Mc 6.39).

¹⁵ L'exemple de Jésus en cette occasion nous apprend à remercier Dieu pour notre nourriture, même quand il n'y en a pas beaucoup. Les Juifs disaient : "Celui qui prend plaisir à quoi que ce soit, sans en remercier Dieu, a volé l'Éternel" - William Barclay, *The Gospel of Luke*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 118.

était simple : “Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, roi de l’univers, qui fait sortir ce pain de la terre¹⁶.” Jésus dit sans doute une prière comme celle-là.

Puis vint la partie qui défie l’imagination : “Il rompit les pains et les donna aux disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous” (Mc 6.41). On a envie de dire : “Attendez ! Racontez-nous comment cela s’est fait ! Nous voudrions des détails !” Une fois encore, nous avons ici la preuve (s’il en faut une) que la Bible ne fut pas écrite pour satisfaire à notre curiosité.

Il semble que le miracle eut lieu entièrement entre les mains du Christ. Bien que certains pensent que Jésus donna à chaque apôtre un panier de nourriture, qui se multipliait au fur et à mesure de la distribution, le texte, lui, indique que Jésus donna (“continuait de donner”) le pain à la foule. En d’autres termes, il fallait que les disciples reviennent constamment pour remplir leurs paniers¹⁷. Quelqu’un a dit que le Christ était le chef, et les disciples les serveurs¹⁸.

On dirait un miracle comme celui du pot de farine et de la cruche d’huile inépuisables, du temps d’Élie (1 R 17.14-16). Apparemment, Jésus mettait continuellement sa main dans le sac où le garçon avait mis son casse-croûte et en sortait toujours plus de pain, plus de poissons. (Imaginons le sourire sur le visage du Christ pendant que les yeux des gens de la foule devenaient de plus en plus ronds d’étonnement.) Mais, l’aspect le plus important, ce n’est pas les modalités du miracle, mais le fait qu’un miracle — un vrai — eut lieu.

Selon les quatre Évangiles, tout le monde fut rassasié (Mt 14.20 ; Mc 6.42 ; Lc 9.17 ; Jn 6. 11-12). Puisque la foule vint le lendemain à la recherche d’un repas similaire (Jn 6.26-27, 34), il est même possible que Jésus en ait amélioré la qualité, de manière à ce que le pain d’orge sec et dur, et le

¹⁶ William Barclay, *The Gospel of Matthew*, rev. ed., vol. 2, *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 100.

¹⁷ On peut se demander d’où venaient tous les paniers. L’histoire profane nous apprend que les Juifs portaient des petits paniers comme les gens portent aujourd’hui, dans certains pays, des portefeuilles ou des sacs. Dans la plupart des pays, il est coutumier de porter avec soi un petit accessoire dans lequel on place son nécessaire.

¹⁸ Ou : Christ était le fabricant et les disciples les distributeurs.

poisson salé ait semblé venir d’un banquet royal.

Quand tous les gens eurent mangé “autant qu’ils en voulurent” (Jn 6.11), Jésus dit aux disciples : “Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde” (Jn 6.12) ; “et l’on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de poissons” (Mc 6.43¹⁹). Beaucoup de commentateurs utilisent cette partie de l’histoire pour montrer que le Seigneur n’approuve pas le gaspillage, ce qui est une application légitime, bien entendu. Mais le premier but de ce détail est de souligner la nature extravagante du miracle. Non seulement Jésus avait-il nourri entre dix et quinze mille personnes avec peu de chose, mais il restait à la fin bien plus que ce qu’on avait eu au départ !

Malheureusement, quelques-uns rejettent ce miracle, faisant répandre l’idée — très populaire — que beaucoup dans la foule avaient de la nourriture cachée dans leurs vêtements et qu’ils partagèrent les uns avec les autres, après avoir vu le petit garçon qui partageait librement ses pains et ses poissons²⁰. Mais même pris à la lettre, cet argument n’a pas de sens. Si Jésus n’a fait que culpabiliser les gens, jusqu’à ce qu’ils partagent leur nourriture, comment expliquer leur désir exubérant de le couronner roi (Jn 6.15) ? S’il n’avait produit aucune nourriture à part celle qui existait déjà, pour quelle raison le cherchèrent-ils le lendemain, à la recherche d’un autre repas ? D’autres explications rationnelles ont été proposées²¹, mais elles nient toutes l’enseignement clair de Jean, selon lequel Jésus

¹⁹ Que devint la nourriture qui restait ? Les récits ne considèrent pas ce détail assez important pour le développer. Si les paniers appartenaient aux disciples, ils en eurent pour quelques jours. Si les paniers venaient de la foule, ceux qui les avaient prêtées reçurent sans doute le superflu. Le petit garçon eut certainement une part généreuse des restes. Warren Wiersbe écrit : “Je me demande combien le garçon ramena à la maison. Imaginez l’émerveillement de sa mère devant cette histoire” - Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 51.

²⁰ Ces sceptiques, qui ne croient pas aux miracles de Jésus, ridiculisent l’idée que ces gens auraient fait ce voyage sans provisions. Pourtant, le texte de la Bible dit exactement cela.

²¹ Il existe également ce qu’on a appelé l’explication “sacramentale”, selon laquelle tout le monde reçut une miette ou deux, et que cela les satisfit. Cette notion contredit la déclaration de Jean selon laquelle les gens étaient “rassasiés” (Jn 6.11-12) et qu’on ramassa, après, douze paniers de restes !

avait opéré un miracle (Jn 6.14). Le récit biblique est sans équivoque : Jésus prit le casse-croûte d'un garçon et le multiplia pour nourrir des milliers de personnes !

Arrêter de faire des excuses pour ne pas avoir aidé les autres

Une fois encore, nous apprenons qu'un peu, entre les mains du Seigneur, c'est beaucoup. Cessons de nous plaindre de ce que nous n'avons pas et de ce que nous ne pouvons pas faire. Utilisons plutôt nos ressources pour aider les autres, puis attendons-nous à être émerveillés devant Dieu, qui multipliera nos efforts et nos résultats !

CONCLUSION

Jésus voulait que ses apôtres apprennent de cette expérience qu'il était capable de les aider à affronter tout défi de la vie (cf. Mc 6.52). Espérons que nous pouvons être plus réceptifs qu'ils l'ont été, que nous pourrions apprendre que quand nous arrêtons de chercher des excuses, et que nous faisons ce que nous pouvons, Dieu bénira à la fois nos efforts et la vie des autres.

Ce sermon sur l'aide que nous pouvons apporter à d'autres constitue mes cinq pains et deux poissons. J'en connais les limites, et je sais que, tout seul, il ne pourra jamais nourrir les milliers qui vont le lire. Je prie donc que Dieu le bénisse et multiplie son utilité. Avant tout, je prie qu'il aide des chrétiens à comprendre que les gens ont des besoins auxquels nous devons répondre, et que — avec l'aide du Seigneur — nous pouvons le faire !

NOTES

Dans cette présentation, l'accent est mis sur l'aide que nous devons aux démunis en général. Si vous désirez vous concentrer sur un aspect particulier de cette question, je vous suggère une étude intitulée : "Quand les gens ne méritent pas notre aide".

Si vous aimez prêcher par des histoires,

inventez celle du garçon dont Jésus multiplia le casse-croûte²².

SCHÉMA ÉLÉMENTAIRE DE LA VIE DE JÉSUS DE NAZARETH

NAISSANCE ET PETITE ENFANCE

PRÉPARATION

OBSCURITÉ

Premier ministère en Galilée
Premier ministère en Judée

MINISTÈRE PRINCIPAL EN GALILÉE

→ Cinq parties (décrites dans ce numéro)

Visite à Jérusalem

FIN DU MINISTÈRE EN PALESTINE

Second ministère en Judée
Ministère en Pérée
Vers Jérusalem

DERNIÈRE SEMAINE

Y compris la crucifixion

QUARANTE JOURS

De la résurrection à l'ascension

²² Quelle que soit votre approche à cette prédication, vous voudrez terminer en appelant les gens à venir au Seigneur. Après tout, on sera toujours limité dans ce qu'on peut faire pour les autres, jusqu'à ce qu'on soit en de bons termes avec Dieu (cf. Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27).